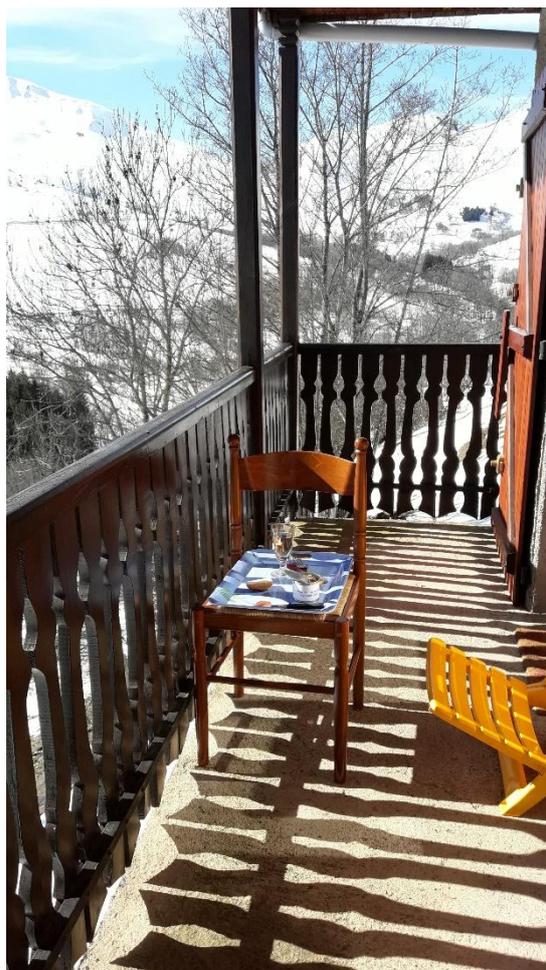


Suivez vos rêves, ils connaissent le chemin.



Plus un zeste d'appréhension qu'un soupçon d'angoisse : lorsque je dépassai les dernières maisons du village pour m'engager sur le petit chemin escarpé, je guettaï à chaque tour de roue l'épaisseur du manteau. Arrivé au sommet je glissai la voiture sur la piste gravillonneuse et contemplai la maison en contrebas : une langue de neige peu épaisse subsistait sur les derniers mètres et depuis mon promontoire, je mesurais déjà la couche sur la pente du toit non exposé : la largeur d'un bras.

Il avait dû faire froid sous le toit.

Quelques flaques givrées maculaient les seules premières marches de l'escalier.

Je déverrouillai les volets et offrai à la lumière de midi les recoins sombres de la pièce principale.

Dans mon dos, un soleil blanc traversait le décor. Il attaquait en douceur les plaques persistantes sur le pré et effleurait à peine la masse bleutée du versant opposé.

Je pourrai ainsi profiter d'une vision panoramique sur des surfaces quasi-immaculées, perforées de quelques arbres en virgules brunes et sapins circonflexes.

Le petit écran gris du poêle à combustible m'annonçait deux degrés à l'intérieur.

Il était midi trente : une chaise dehors me servirait de table. Quelques tartines de pain, une terrine de poisson et un verre de rosé m'aideront à patienter, le front face au soleil.

Rêve de silence, de sérénité, de blancheur, frissons et rayons mélangés.

3 journées de solitude suffiront telle à m'apaiser, me nourrir, me ressourcer ?

Plus de questions. Plus de paroles. Plus de bruit.

Seulement les subtiles variations du bleu de midi au gris du soir, du grand blanc des sommets au bleu pâle de la nuit.

Qui sait ? Peut-être ce soir, il y aura des étoiles.